

La Presse

LA PRESSE, MONTRÉAL, SAMEDI 28 JANVIER 1989



Avec Ça, King combat ses propres fantômes

Le maître incontesté de l'horreur récidive

BRUNO BISSON

Les gens ont une bien curieuse façon de mourir à Derry, Maine. Les enfants surtout. Le petit George Denbrough ne s'attendait sûrement pas à se faire arracher un bras lorsqu'il a voulu prendre le ballon offert par un clown qui se tenait sous le trottoir de la rue Witcham, les deux pieds dans un canal des égouts municipaux.

Et quand Eddie Cochrane a fui le domicile familial où son beau-père psychopathe le battait sans arrêt, il ne pouvait pas se douter que dans un petit parc tranquille rôdait un monstre grotesque et informe sorti tout droit d'un film d'horreur à deux sous.

«Tu... n'es pas... réel», souffla Eddie en s'étouffant; mais les nuages crépusculaires se refermaient sur lui, maintenant, et il se rendit vaguement compte que la Créature était bel et bien réelle. Après tout, elle était en train de le tuer.»

C'était il y a longtemps, tout ça. George Denbrough est mort à l'automne 1957 et Eddie Cochrane disparut à tout jamais au cours de l'été 1958. Cet été-là, 127 enfants ont été portés disparus et une dizaine d'autres trouvés affreusement mutilés.

Avec cette façon particulière qu'ont les petites villes d'enterrer leurs drames dans le silence, comme les chats qui se cachent sous les arbres ou les verandas pour lécher leurs plaies ou disparaissent tout bonnement un jour pour aller mourir loin de ceux qui les ont aimés, Derry a oublié.

Mais ça a recommencé. Ça est revenu. C'est pour cela qu'un soir de mai 1985, un homme dans la quarantaine qui n'a jamais quitté Derry, Mike Hanlon, appelle six personnes et leur remémore un vieux serment. Une promesse si vieille que tous l'ont oubliée. Une promesse qui les a unis pour la vie alors qu'ils étaient encore des gamins de 10, 11 ou 12 ans. À la fin de l'été 58, ils avaient presque réussi à tuer Ça.

Presque...

Maintenant, il va falloir tout recommencer.

Et c'est cela que raconte Ça, le dernier roman traduit de Stephen King, reconnu comme le maître incontesté de l'horreur, de l'épouvante et du macabre.

Un livre colossal: 1121 pages. Une histoire qui se déroule sur deux époques, 1957 et 1985, et qui relate le passage de l'enfance à la quasi-quarantaine de sept gamins, six garçons et une fille, secoués dans une tourmente indescriptible, sans nom, et dont seule l'innocence, la liberté d'esprit et la conscience pure d'un enfant pouvaient avoir raison.

Les sept jeunes héros de King ont cru en avoir fini avec Ça, en 1958. La force et la sincérité de leur amitié avait fait la différence contre cet ennemi aussi vieux que la nuit des temps. Le Mal lui-même.

Puis, leur union s'est brisée malgré le serment. Leur esprit a vieilli. Peu à peu, ils se sont perdus de vue et leurs souvenirs se sont dilués. Chacun est parti de son côté avec sa petite part du mystère qui confirmait l'existence de Ça.

Devenus des adultes responsables, respectés, engagés chacun à sa manière dans des histoires compliquées d'adulte, ils ont peu à peu perdu le sens du merveilleux. Et c'est dans cette conscience plus réfléchie du monde que la bande des Ratés de 1958 perdra l'avantage sur Ça.

«À son réveil, Ça serait guéri, rajeuni, alors qu'eux auraient brûlé leur jeunesse comme se seraient consumées sept chandelles (...). Ils croiraient à la télévision publique, à Gary Hart faisant de la course à pied pour lutter contre les maladies cardiaques et renonçant à la viande rouge pour éviter le cancer du colon. Ils croiraient au Dr Ruth quand il s'agirait de bien baiser et au révérend Jerry Falwell quand il s'agirait d'être bien sauvé. Et avec chaque année qui passait, leurs rêves deviendraient plus médiocres.»

Depuis toujours, l'oeuvre de Stephen King se nourrit dans les zones grises et

SUITE À LA PAGE K3

LA VIE DES LIVRES

Au Salon du livre de Québec

Le changement par le vide?



RÉGINALD MARTEL

Au Salon international du livre de Québec (SILQ) on tient beaucoup à la dimension internationale de l'événement. Le salon du printemps y perdra sous ce rapport, puisque la maison DMR a décidé de ne pas y participer cette année. De tous les exposants étrangers, DMR est certainement un des plus importants et prestigieux, car il diffuse Gallimard, Denoël, Mercure de France, La Table Ronde, Ramsay, Folio et une douzaine d'autres éditeurs.

La décision n'a pas été prise de gaité de coeur, nous dit le directeur général de DMR, M. Rolf Puls, qui depuis plusieurs années souhaitait que le salon de Québec fût davantage préoccupé de littérature. Les représentations faites n'auraient rien donné. «Le salon n'a pas évolué, n'a pas changé. Il stagne, ce que le niveau de fréquentation semble démontrer.

«C'est donc que les structures ne sont pas les bonnes. À Montréal elles sont différentes, puisque les divers intervenants du monde du livre font partie du conseil d'administration, écrivains, éditeurs, libraires, etc. Cet apport de tout le monde amène des idées et le salon se bonifie. À Québec, une seule personne décide de ce qu'il y a lieu de faire et cette personne ne peut faire plus que ce qu'elle fait.»

Un homme déçu, peiné

Le Salon international du livre de Québec est surtout l'affaire de son fondateur, M. Lorenzo Michaud, qui regrette la décision de DMR. «Ca me fait beaucoup de peine, dit-il. J'ai fait tant d'efforts, depuis 18 ans, pour monter ce salon. Mais en 18 ans, on a le temps de se faire des ennemis, même si on ne l'a pas voulu. Il est difficile de contenter tout le monde et son père.»

Selon M. Michaud, M. Puls en a moins contre le SILQ que contre son directeur général. Il déclare même, dans un mouvement d'humeur: «Je ne veux pas faire le salon à la manière de Rolf Puls.» Il ajoute qu'il a fait beaucoup de chemin pour le satisfaire, mais en vain, et que si certaines personnes trouvent que le salon n'est pas assez culturel, d'autres estiment qu'il l'est trop.

La décision de DMR, irrévocable pour cette année, sera révisée quand M. Puls jugera que le salon de Québec répond mieux à ses exigences: «Québec, dit-il, est une ville trop importante pour l'ignorer toujours.»

La belle candidature

Le Centre francophone canadien du PEN Club international vient de proposer la candidature de Mme Anne Hébert au prix Nobel de littérature. Dans sa lettre, le président M. Jean Éthier-Blais écrit que Mme Hébert «porte témoignage non seulement à la vérité la plus haute de la personnalité humaine, mais encore à la qualité perdurable de notre vision de monde.

«Elle a su, avec une délicatesse poignante, analyser le comportement d'hommes et de femmes qui, héritiers de l'une des plus hautes civilisations de l'Occident, ont été soumis par l'Histoire à des contraintes culturelles qui ont fait d'eux une nation témoin, au niveau le plus élevé, de la dépossession.»

À la Place aux poètes

La Place aux poètes vit toujours de la ferveur de Mme Janou Saint-Denis. On y entendra D. Kimm et Diane Cardinale le 1er février, Claude Desjardins et Ralph Mathats le 8, Janou elle-même le 15 et, le 22, les découvertes poésie-jeunesse 1989, Francine Sénechal, France Bonneau, Monique Gill, Gérard Gaudreault, Jean-François Lafond et Michel Archambault. La poésie se dit et se fête à La Folle du large (1021, rue de Bleury) tous les mercredis à 21 heures.

Mille ans de poésie française

GILLES TOUPIN

Plus qu'un livre, l'Anthologie de la poésie française de Jean Orizet, publiée chez Larousse, est une somme; un prodigieux voyage au long des siècles qui remonte aux origines de la langue française pour s'abimer merveilleusement dans les éclatements de la poésie contemporaine.

En ces temps où les muses se seraient tues, où la poésie serait en état de «crise» — rareté des publications, faiblesse des tirages, solitude des auteurs — ne voilà-t-il pas qu'une oeuvre d'érudition rappelle «à la reconnaissance d'un art majeur ceux de nos contemporains attirés, séduits et distraits par trop de faux-semblants tapageurs, par trop de mots de peu de poids, par trop de voix criardes et de discours futiles».

Le parcours offert par Jean Orizet, poète lui-même, s'engage avec un Moyen Âge réhabilité dont il explore «la grande clarté». Le mépris que les hommes de la Renaissance avaient pour le Moyen Âge, mépris parfois repris par nos contemporains, ne saurait en effet résister à l'extraordinaire entreprise de rétablissement de la «profonde originalité» de cette époque. Toutes ces pages consacrées aux Guillaume d'Aquitaine, Bernard

SUITE À LA PAGE K2



Roméo et Juliette chez les vendeurs de crack

Le New York inquiétant de Lou Reed

ALAIN DE REPENTIGNY

Ce New York dont vient de nous faire cadeau Lou Reed évoque de merveilleux souvenirs. D'abord celui, très vivace, d'un rocker dont les textes étaient aussi riches et évocateurs que sa musique. Le souvenir aussi d'un poète dont l'univers recoupait celui des films de Paul Morrissey (*Trash*, *Flesh*, *Heat* etc...) qui racontaient les allées et venues d'une sous-société de drogués, de travestis, de prostitué(e)s et de weirdos de toute sortes. Des films très urbains, crus, insoutenables par moments, à la fois réalistes et romantiques. Ce n'était pas un hasard: comme Morrissey, à ses débuts avec le légendaire Velvet Underground, Reed avait été un protégé du prince du pop-art newyorkais, Andy Warhol.

New York me fait également penser au show de Lou Reed à l'ancien théâtre Capitol, rue Ste-

Catherine, en 1973. Lors du rappel, un Reed bardé de cuir s'était assis au bord de la scène pour chanter *Rock 'n' Roll*, un hymne du Velvet. Avec toute l'énergie du zombie dont il avait l'air, Reed donnait le plus bel exemple de distanciation dont j'ai été témoin dans un show rock. Et pendant qu'il marmonnait, s'avançaient dans les allées des spectateurs costumés qui allaient former les plus étranges des couples pour danser aux pieds de la vedette.

Une scène bouleversante.

New York ranime enfin le souvenir de *Transformer* et *Berlin*, deux très grands albums des années 70. *Transformer*, réalisé par David Bowie en 1972, avait révélé au grand public, surtout grâce à *Walk on the Wild Side*, un conteur surdoué. L'année suivante, *Berlin*, avec ses histoires de laissés-pour-compte, en aura fait som-

SUITE À LA PAGE K5

Anthologie de la Poésie française

les poètes et les auteurs,
les mouvements
et les écoles



LAROUSSE

LITTÉRATURE



Robert Sabatier

PHOTOTHÈQUE La Presse

Un Sabatier... démesuré

SUITE DE LA PAGE K 1

de Ventadour, Marie de France, François Villon, au *Roman de la Rose* et à *La Chanson de Roland* ainsi qu'à des dizaines d'autres poètes sont certes un des temps forts de cette anthologie.

La confection de l'ouvrage est simple: de courts et percutants textes de présentation pour chacune des grandes époques de la littérature poétique française, un choix serré des poètes les plus importants présentés par des textes choisis et de courtes notices biographiques et analytiques que le savoir et l'écriture du directeur de l'anthologie rendent lumineuses.

Tout le reste est affaire de mise en page et d'illustrations.

Là, l'éditeur n'a pas manqué de faire son travail et de nous en mettre plein la vue. Chacune des 640 pages de l'ouvrage dévoile des trésors d'originalité et de pertinence iconographique: du monogramme de Charlemagne à la photographie du vieux Verlaine attablé devant son verre en passant par les lavas de Victor Hugo et les tableaux de Nicolas de Staël, ce beau livre illustre aussi l'interdépendance esthétique des arts plastiques aux divers mouvements et écoles poétiques.

Le soin mis par M. Orizet pour nous rappeler les grands textes de la Renaissance, du Baroque, du Classicisme, du Romantisme jusqu'à la modernité et ses diverses facettes n'exclue pas le regard critique.

Par exemple, le lecteur trouvera quelques-unes des plus belles pages jamais écrites sur le romantisme et ses découvertes. Il constatera que l'admiration qu'a M. Orizet pour un Larmartine n'est pas pour autant sans nuance. M. Orizet cite un Jules Lemaitre qui, ébloui par les grands textes épiques que sont *Le Lac*, *l'Isolement*, et *Le Vallon*, n'en souligne pas moins «les développements peut-être parfois verbeux». Le héraut des grands textes poétiques se fait ainsi et aussi le studieux analyste des valeurs transmises par chacune des époques explorées.

Enfin, l'*Anthologie de la poésie française* ne se confine pas aux seuls poètes de France. Le chapitre consacré aux «Poésies de langue française» parcourt et cite les oeuvres des grands poètes de la Suisse romande, de la Belgique, du Magreb, de l'Afrique noire, des Antilles, de l'Océan Indien, du Proche-Orient et, bien sûr, du Québec.

Trop succinte, la partie consacrée aux poètes du Québec nous donne à lire des textes d'Eudore Évanturel, d'Alain Grandbois, de Saint-Denis Garneau, d'Anne Hébert, de Claude Gauvreau, de Gaston Miron, de Jean-Guy Pilon, de Paul Chamberland, de Pierre Morency et de Marie Uguay. Comment concevoir l'absence

d'un Paul-Marie Lapointe ou d'un Nelligan? Comment accepter que la parole de Saint-Denis Garneau, dans le texte de présentation, soit réduite au langage des beatniks et que Paul-Marie Lapointe soit soudainement «le plus inspiré des amoureux de la nature canadienne»? Comment aussi imaginer qu'une présentation de la poésie québécoise n'ait pas un seul mot pour le foisonnement actuel engendré par des revues comme *Les Herbes Rouges* et *La Nouvelle Barre du jour*?

Ce n'est certainement pas pour ce chapitre que le lecteur québécois lira cette anthologie qui, pour le reste, je le répète, est admirable. Jean Orizet rappelle que «la richesse de la poésie française est incomparable: il n'est pas d'autre langue qui offre à travers les siècles une telle abondance et une telle hauteur d'inspiration, une telle variété de genres et de formes, exprimées par tant de génies éclatants». Le plus grand mérite de cette anthologie, outre le plaisir qu'elle nous donne à lire ou à relire les plus grands textes poétiques de notre langue, c'est qu'elle contribue, comme le souhaitait son auteur, à la défense et au rayonnement du français dans le monde.

Je ne saurais passer sous silence une autre entreprise colossale mais cette fois moins heureuse que celle de M. Orizet: la parution du dernier volume, le neuvième, consacré à l'*Histoire de la poésie française* et écrit par M. Robert Sabatier de l'Académie Goncourt.

L'ouvrage constitue le troisième tome de «La Poésie du vingtième siècle» et il est sous-titré «Métamorphoses et Modernité». Je ne saurais recommander ce livre à tout le monde. Il s'adresse aux mordus de la poésie, à ceux qui en sont si familiers qu'ils pourront faire eux-mêmes le travail critique que M. Sabatier a refusé de faire, se disant davantage «historien» que critique.

Cet ouvrage «démesuré» regroupe ainsi des centaines de poètes contemporains de France, qu'ils soient bons ou mauvais, de genre mineur ou majeur. On y apprend certes ce qu'est la matière poétique contemporaine, de quoi causent ces bardes des temps modernes, mais on risque également de se perdre dans une mer d'indifférenciation où les plus novateurs côtoient les plus mièvres. Pour lecteurs avertis seulement.

ANTHOLOGIE DE LA POÉSIE FRANÇAISE, dirigée par Jean Orizet assisté de Serge Baudiffier et Jean-Marc Debenetti, Éditions Larousse, ouvrage publié avec le concours du Centre Midi éditeur, Paris, 1988, 640 pages.

HISTOIRE DE LA POÉSIE FRANÇAISE, LA POÉSIE DU VINGTIÈME SIÈCLE (3. Métamorphoses et Modernité), par Robert Sabatier, Éditions Albin Michel, Paris, 1988, 795 pages.

L'horreur présentée avec froideur

Scènes d'enfants



RÉGINALD MARTEL

Les férus de littérature confessent parfois que le théâtre ne les attire guère. Trop de monde participe à l'oeuvre, depuis l'auteur jusqu'aux comédiens, sans compter les autres artisans de la scène, costumiers, décorateurs, éclairagistes, etc. Chacun de ceux-là peut empêcher qu'un miracle ait lieu, sans compter le public qui parfois semble voir et entendre un spectacle tout autre que celui qu'on croit s'offrir. Tandis que de l'oeuvre écrite à l'oeuvre lue, pas d'intermédiaires gênants. Le lecteur choisit son heure et son rythme, autour des mots il invente son propre décor, il compose sa propre musique. Pouvoirs presque souverains.

On peut concevoir qu'un succès au théâtre soit pour un auteur beaucoup plus gratifiant qu'un succès de librairie. Là, devant soi, instantanément, le public réagit à la pièce. Le sentiment de puissance, s'il n'est pas étranger à la personnalité du dramaturge, doit être extraordinaire. À l'opposé, le romancier ne connaîtra que quelques-unes des réactions de ses lecteurs, même s'ils se comptent par milliers. Et pas plus que le dramaturge il ne saura ce que sont les prolongements de son oeuvre dans la conscience de ceux qui l'ont reçue.

Normand Chaurette, qui a connu le succès au théâtre, vient de faire éditer son premier roman, *Scènes d'enfants*, que l'éditeur présente comme un récit. Voyons cela comme un signe de maturité, car d'autres auteurs d'ici, depuis quelque temps, sont à la fois dramaturges et romanciers. Il faut sans doute une singulière maîtrise de l'écriture pour pratiquer des genres aussi différents. Que le théâtre soit le sujet même du roman, car c'est ici le cas, ne change rien à l'affaire. Les dialogues sont nombreux mais la narration reste essentielle, qui donne leur pre-

mière naissance aux personnages et aux situations.

Une représentation unique

Un dramaturge a eu de Vaneza, qui était folle, une enfant, Cynthia. Pour des raisons assez obscures, les parents de la morte obtiennent la garde de la fillette. Irrresponsabilité du père? Peut-être. Il veut tout de même ravoir sa fille, et démasquer les beaux-parents qu'il soupçonne de crimes vagues mais monstrueux. La stratégie est ambitieuse. Il fera jouer, dans leur très riche demeure, une pièce à laquelle, acteurs inconscients, ils participeront. D'autres comédiens, de vrais ceux-là, seront là pour donner ou susciter la réplique. En principe, les beaux-parents seront démasqués.

Il simplifie beaucoup, car ce roman est extrêmement complexe. Les personnages parfois jouent le rôle qui leur est imparti, parfois celui qu'ils inventent, parfois même ils ne jouent pas du tout mais sont simplement ce qu'ils sont. On s'y perd de temps en temps et c'est sans doute ce que veut M. Chaurette, ce mouvement aller-retour, à l'intérieur de

la fiction, d'une réalité de la fiction à une fiction de la réalité. Les personnages sont un peu semblables à des poupées russes, l'une cachant l'autre qui en cache une autre, jeu d'avatars dont il faut convenir qu'il est absolument fascinant.

Ainsi *Scènes d'enfants* relève-t-il aussi bien du genre policier, puisqu'il y a eu crime et donc coupable (mais n'entrons pas dans ce labyrinthe), que de l'essai littéraire et presque philosophique. La repartie d'un comédien, pressentie pour jouer un rôle dans le psychodrame de l'auteur, est assez révélatrice de la seconde ambition: «Ce qu'il y a de tragique dans votre pièce, c'est que vous me demandez le grand amour et que les mots n'y sont qu'à moitié. Si au moins ils n'y étaient pas du tout!» N'y a-t-il pas dans ces quelques mots la matière d'une longue étude sur l'art et sa représentation?

La froideur de l'horreur

Accessoirement, le roman de M. Chaurette peut être lu comme une critique sociale. L'action est située aux États-Unis dans un milieu politique qui exige de ses ac-

teurs, bien plus que des idées ou des principes, une pratique des apparences qui peu à peu prend une place exorbitante, au point qu'ils les croient plus réelles que la vérité qu'elles servent à cacher. Nous assistons à une scène atroce quand le gouverneur et sa femme, un soir de réélection de celui-ci, enterrent dans le jardin un fils monstrueux qu'ils avaient caché depuis toujours, tandis que la fête commence au salon.

M. Chaurette sait présenter l'horreur avec une froideur presque clinique, dans un style extrêmement sobre. Il reste que la construction de *Scènes d'enfants* est beaucoup trop savante pour en faire un roman facile d'accès et de lecture, un roman populaire. Ce n'est pas un défaut, bien sûr. Et curieusement, on a l'impression que c'est le cinéma qui saurait rendre mieux encore une histoire qui comme celle-ci se joue à plusieurs niveaux, dans plusieurs lieux et dans un temps fractionné où se mêlent sans ordre prévisible le passé, le présent et l'avenir.

SCÈNES D'ENFANTS, Normand Chaurette, récit, Lemeac, Montréal, 1988.

La dame qui souffre et les messieurs qui jubilent



JACQUES FOLCH-RIBAS

collaboration spéciale

Abondance de biens ne nuit pas. Proverbe breton. Cela dépend, car il est bien vrai que le riche ne peut pas manger deux fois. Proverbe marseillais (ave l'assent). Et en ce début d'année, j'aperçois un petit tas de livres que je me reproche de ne pas avoir signalés.

Lundi. Je note l'excellent roman de Dorothee Letessier, *La Reine des abeilles*. Dorothee Letessier a écrit en 1981 *Le voyage à Paimpol* qui m'avait fait aimer l'extrême sensibilité de cette jeune romancière. L'en avait parlé. Elle récidive, après deux autres romans qui m'ont échappé, avec cette histoire d'un amour déçu. On commence à lire, pour voir, et on ne peut plus se déprendre.

Pourtant, il s'agit de la pénible et classique aventure de la maîtresse (ou de l'amante clandestine) que l'amant volage, naturellement marié, laisse tomber au bout d'une période d'amour fou. On a lu ça cent fois? Pas ainsi. L'intérêt tient à plusieurs choses. D'abord, un style, incantatoire, dans lequel on peut si l'on est méchant reconnaître l'influence de Marguerite Duras, celle des premiers romans, avant que cette dame ne devienne par trop obscure. Un style rythmique, dansant, fait de notations brèves, de phrases

courtes dont la mélodie qu'elles forment fouille, gratte, insiste, va dans les moindres replis de la douleur provoquée par le souvenir de l'homme aimé, Sylvain.

Car la narratrice ne désire pas oublier son Sylvain, mais au contraire cultiver cet amour passé, s'en nourrir à chaque minute de sa vie d'abandonnée. Elle se traite de call-girl (il l'appellait, elle répondait), elle reprend jour après jour les scènes de leur couple (au besoin avec les mots crus de ses étirements). Elle dit: je vivrai avec. Et elle vit cela toute seule, comme une grande, sans pouvoir — et pour cause — raconter à sa seule copine, ni à cette dame rencontrée sur un banc, ni à ce grand jeune homme blond, ni à cette commerçante attentive, combien il est douloureux et nécessaire d'aimer encore celui qui ne vous aime plus, et sans doute ne vous aime jamais.

Voilà. L'autre intérêt de ce roman étant, bien entendu, les anecdotes qui s'y succèdent, les lieux et les climats, les commentaires sur ce que peut bien être le désir physique et la révolte des amours non partagées, et naturellement la petite lueur d'espoir de la fin. Car l'auteur sait bien que l'on ne peut «vivre avec» comme elle dit, toute une vie. Elle laisse donc une petite porte entrouverte. Le lecteur est ravi de ce cadeau terminal, tant il est vrai que nous aimons mieux quand cela finit

bien, même sûrs que ce n'est pas possible.

Mercredi. Si je ne vous dis rien de celui-là, je serai un monstre d'égoïsme, gardant pour moi seul le plaisir de déguster ces *Croquis de la Nouvelle-Orléans*. C'est de William Faulkner, figurez-vous, et c'est de la littérature vivante, forte, avec souvent des éclats de génie.

Il s'agit d'une vingtaine de textes du futur Prix Nobel, écrits dans les années 25-27, le centre se situant à la Nouvelle-Orléans, et même contenant quelques illustrations de l'auteur. Qui sait que Faulkner a failli être peintre? Mais tout le monde sait qu'il écrivait comme un dieu, glissant en quelques mots tout un univers comique, satirique, inventant des dialogues parfaits, juste ce qu'il faut pour faire comprendre et faire avancer l'action. Bref: du grand art. Coucher de soleil, le Menteur, le Rosaire, sont de petites perles. Vous trouverez les vôtres.

Mais vous éviterez comme le sida les cinquante pages de présentation d'un intello plein de bonnes intentions, professoral et pédant, qui vous gâcheraient votre plaisir. Ou alors, masos, comparez: Faulkner écrit et jubile et nous fait jubiler, l'autre laboure et s'embête et nous ennuie.

Jeudi. Lire comme on écoute de la musique. Lisez, un jour, si vous avez le temps de la dégustation, le roman de Michel Chaillou: *La*

livres, disques, cassettes & c.d.'s usagés

DE RETOUR

3864 ST-DENIS TEL.: 849-9014

L'ÉCHANGE
ACHÈTE ET VEND AU MEILLEUR PRIX
disques, livres, cassettes, compact disc usagés
choix et qualité
3694 St-Denis
849-1913
MÉTRO SHERBROOKE
713 est Mt-Royal
523-6389
MÉTRO MT-ROYAL



croyance des voleurs. Et prenez votre temps, surtout.

Michel Chaillou est l'un des grands écrivains français vivants. Assez jeune pour le rester encore longtemps, on le souhaite. Vous avez affaire à celui qui écrit *Le sentiment géographique*, une merveille de promenade dans la nature, un hymne à la poésie, à la beauté (j'en ai parlé en 1976). Puis *La Petite Vertu* qui réunit des textes de l'époque Régence où l'on parlait un français roboratif, chaud, voluptueux (même chose, en 1980). Puis encore, *Domestique chez Montaigne* (1983), qui tient à la fois du roman, de l'essai, du jeu sur la langue, un autre chef-d'oeuvre. Bon j'arrête, vous finirez par ne pas me croire, sur Michel Chaillou.

Mais lisez son dernier roman. C'est le récit d'une enfance, celle du petit Samuel, qui pourrait être celle de mille autres. Un enfant vit près de son père et de sa grand-mère, en province. Il a aussi un secret qui fait de lui un voleur — presque. Il a des copains et des copines. Il a un rêve, enfin, comme tous les enfants: le sien c'est l'Égypte, je ne vous en dis pas plus. Vous pousserez quelques ah, et oh, ce sera de la jouissance. Seul, il écrit ainsi.

LA REINE DES ABEILLES, Dorothee Letessier: roman, 225 pages, Éditions du Seuil, Paris, 1989.
CROQUIS DE LA NOUVELLE-ORLÉANS, William Faulkner, suivi de MAYDAY, collection Du monde entier, Gallimard, Paris, 1988.
LA CROYANCE DES VOLEURS, Michel Chaillou: roman, 319 pages, Éditions du Seuil, Paris, 1989.

ÉDITIONS ALBIN MICHEL

LA FILLE DU CIEL: UNE JEUNE FEMME ANTI-CONFORMISTE DANS LA CHINE DU X^e SIÈCLE

Ysabelle Lacamp
La fille du Ciel
roman Albin Michel

Shu-Mei, dont la beauté renversait royaumes et cités est une FILLE DU CIEL... Elle n'accepte pas ce qu'est devenu l'Empire du Milieu et court tous les risques pour abattre l'Empereur qui a pactisé avec les terribles envahisseurs du Nord: les Khitans. Elle n'accepte pas plus son statut d'épouse cloîtrée qui se contente d'obéir au mari qu'on lui a imposé...

Plus encore que dans *Le Baiser du Dragon*, Ysabelle Lacamp nous fait sombrer dans les charmes les plus pervers de l'Orient par la grâce d'une histoire foisonnante où grondent les passions.

Une écriture singulière où se mêlent délicatesse et impudeur.

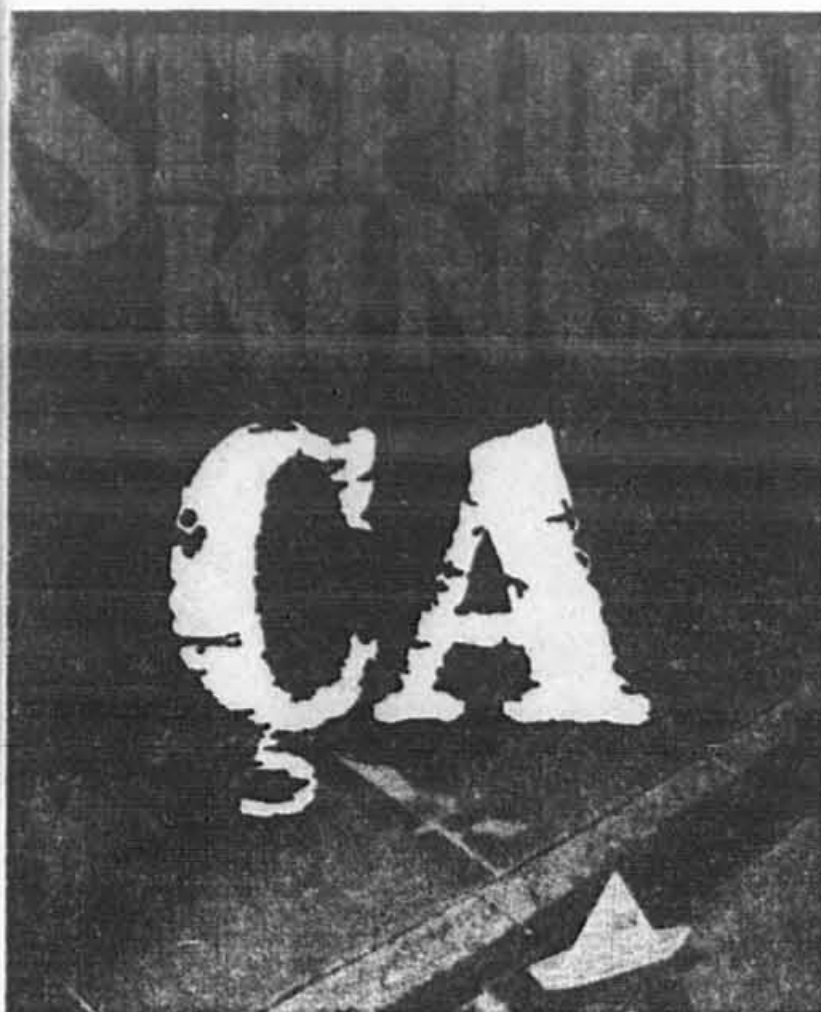
374 PAGES - 22,95 \$

En vente chez votre fournisseur



YSABELLE LACAMP

LITTÉRATURE



SUITE DE LA PAGE K1

ténébreuses de la mémoire et de l'enfance. Orphelin de père, élevé pauvrement dans une petite ville du Maine, le jeune King était un enfant rêveur, sujet à des cauchemars épouvantables. À quatre ans, raconte-t-il, un de ses meilleurs amis était happé et déchi- queté par un train.

Avec *Ça*, le maître incontesté de l'horreur ferme la boucle ouverte en 1977 par *L'enfant-lumière* (*The Shining*), dans lequel un garçonnet de 10 ans devait échapper à son père devenu fou et aux esprits qui hantent une maison isolée dans les montagnes du Colorado, tous voués à sa perte.

Les fantasmes de l'enfant seul et poursuivi ont hanté plusieurs des livres de King. En 1982, toutefois, dans une magnifique nouvelle intitulée *The Body*, et qui devait inspirer le film *Stand by me*, la bande de garçons partis à la recherche du cadavre d'un enfant de leur âge écrasé par un train, semblait déjà annoncer la fin de l'exorcisme, perceptible dans *Ça*.

King disait d'ailleurs, en 1986, que *It* (titre original : *Ça*) serait son dernier roman d'horreur.

Mais pas son dernier roman. Car plus que dans l'enfance, encore, l'œuvre de King puise dans la banalité de la vie quotidienne.

.... la banalité quotidienne

l'esprit de clocher des bourgades semi-ruales, la cruauté des sentiments humains et la misère des étres brisés et marginalisés par la vie.

Ainsi, son premier roman, *Carrie*, rédigé alors qu'il enseignait l'anglais dans une école secondaire privée du Maine, raconte l'histoire d'une adolescente laide, brimée par ses camarades d'école et finalement victime de la plus ignoble des plaisanteries. Sa vengeance sera horrible.

Le roman suivant, *Salem*, est celui d'une possession, celle qu'un vampire en vient à exercer sur toute une ville écrasée sous le poids d'une terreur indicible, inexplicable, que personne ne cherchera à expliquer ou à comprendre. Ceux qui pourront fuir la ville n'ouvriront jamais la bouche sur ce qui s'est passé à Jerusalem's Lot. Les autres iront rejoindre le vampire dans sa nuit éternelle.

En 1981, dans *Cujo*, le monstre n'était rien de plus qu'un pauvre gros saint-bernard, transformée en bête monstrueuse par la rage. Mais c'était aussi toute une petite ville du Maine, Castle Rock, où tout se met en place pour que la seule victime potentielle du chien enragé ne puisse jamais être secourue. L'horreur de cette histoire ne venait pas du chien mais émergeait de la quotidienneté de la vie de Castle Rock, de la chaleur du terrible mois de juillet pesant sur le Maine et de l'absurdité de l'éblouissant développement narratif de King.

La somme

Il y a de tout cela dans *Ça*. À Derry, une ville de 30 000 habitants, hantée par un esprit aussi vieux que la nuit des temps, personne ne cherche à voir les coïncidences entre les multiples disparitions d'enfants et les découvertes de corps mutilés à moitié dévorés.

Le chef de police lui-même refusera d'admettre, malgré le passé morbide de Derry, que quelque chose cloche dans cette petite ville. Tout le monde a oublié qu'en 1930, 170 enfants avaient disparu au cours de l'été. Tout le monde a aussi oublié l'explosion de l'acierie, le jour de Pâques de 1906, qui tua 102 personnes, dont 82 enfants, à la recherche des

œufs de Pâques cachés sous les grandes cuves et près des fourneaux éteints de l'usine.

Dans son roman, King fait des bonds prodigieux dans le passé et conjure à l'histoire de Derry, celles des vies des sept enfants, devenus adultes et qui doivent redevenir des enfants.

La structure extrêmement complexe de son livre efface à tout petit coup de lumière les ténèbres qui ont recouvert la mémoire des adultes, fait revivre les émotions nettes et vives des enfants et fait converger le tout vers la nécessité du combat final contre *Ça*.

Combat que le lecteur attend si longtemps qu'on est presque déçu

qu'il ne soit pas plus haut en couleurs. Et en sang, bien sûr (King oblige).

Malgré sa structure complexe, unique dans son œuvre, King en a toutefois mis trop. Il faut plus de 400 pages pour voir, adultes, les six personnes qui resteront pour le combat, pour assister au premier véritable moment fort du livre, la rencontre et le grondement du flot des souvenirs.

Ça est une œuvre complexe qui a le mérite d'être claire mais le défaut de l'être trop. Et sa subtilité n'est peut-être finalement vraiment accessible qu'à ceux qui auront déjà connu les sœurs froides des livres précédents.

Prolifique, Stephen King?

Depuis la parution de son premier roman, *Carrie*, en 1974, le maître du roman d'horreur a produit à un rythme infernal : 14 romans, trois recueils de nouvelles, un essai sur la pop-culture américaine et ses rapports avec l'horreur, en plus de quatre scénarios originaux pour le cinéma.

De plus, dix des romans et nouvelles de King ont été adaptés pour le grand écran. Plusieurs des films tirés de son œuvre (*Carrie*, *The Shining*, *Christine*, *The Dead Zone*, *Stand by me*) ont connu des succès éclatants au box-office. King a lui-même réalisé l'adaptation d'une de ses nouvelles, *Maximum Overdrive*.

Depuis la parution de *It* (titre original de *Ça*), en 1986, King a publié trois romans, tous des best-sellers dont on attend toujours la traduction. Et le mois prochain,

le deuxième volet d'une œuvre qui devrait en compter cinq, *The Dark Tower*, paraîtra aux États-Unis.

Le tirage global des quelques 20 livres de Stephen King approche les 60 millions d'exemplaires.

Comme si ce n'était pas déjà assez, ou plutôt parce que ses éditeurs ont eu peur que ce soit trop, ce prolifique conteur a publié cinq romans, entre 1977 et 1984, sous le pseudonyme de Richard Bachman. Deux de ses livres avaient été écrits avant *Carrie* et aucun des cinq ne s'est jamais rendu sur les listes de best-seller.

C'était avant qu'un journal de Bangor démasque, en 1984, le vrai Richard Bachman : le dernier de ces cinq romans, *La peau et les os* (*Thinner*), tirait alors à 28 000 exemplaires. Dès que la paternité du livre fut reconnue par King, il grimpa à 280 000 exemplaires.

Tout aussi étrange. *The Running Man*, qui n'avait pas vendu 20 000 copies sous la signature de Bachman, est devenu peu de temps après une super-production cinématographique mettant en vedette Arnold Schwarzenegger et a été réédité, en français comme en anglais.

Mais la preuve la plus étonnante de la magie qu'exerce le nom de King sur le marché de l'épouvante est sans doute le tirage initial de *It* (titre original de *Ça*) : 800 000 exemplaires.

Un risque énorme si l'on tient compte du fait que ce livre fait plus de 1 100 pages et que son seul volume suffisait à effrayer les plus coriaces. Avant la fin de 1986, plus d'un million d'exemplaires de cette brique avait déjà été écoulés.

Les essais

Mort et exil : un point de vue de Pierre Nepveu sur la littérature québécoise



JEAN BASILE

collaboration spéciale

On ne peut pas dire que Pierre Nepveu, qui est universitaire, critique, poète et romancier, ait une vision joyeuse de la littérature québécoise. Dans un raccourci saisissant, il la situe entre l'exil et la folie. L'exil, c'est Crémazie qui est mort à l'étranger, en effet. La folie a pris pour emblème, ici, Nelligan dont on sait que le *Vaisseau d'or* s'est échoué en quelque asile. Et il a cette jolie phrase : « Mais les morts écrivent, l'exilé et le fou ont migré, en beaux fantômes, de l'ère du silence à l'âge de la parole. »

C'est, du moins, la thèse qu'il propose dans *L'écologie du réel*, un recueil d'essais qu'il a tiré, en partie, de nombreux articles publiés dans des journaux et des revues littéraires où leur présence n'est pas passée inaperçue.

Il s'agit donc moins d'un essai rigoureusement équilibré que d'un collage habilement présenté. Il y a des inégalités et les trous sont inévitables. On y trouvera une introduction brillante et une conclusion qui l'est beaucoup

moins, ce qui est naturel car Pierre Nepveu est dans la quarantaine et à cet âge on n'est pas pressé de conclure. Entre les deux, il y a des chapitres qui sont des synthèses. D'autres qui sont de petites études sur un écrivain particulier.

Littérature et histoire

La première qualité de Pierre Nepveu est d'avoir le sens de l'histoire.

L'essentiel de son travail consiste, en effet, à comprendre l'évolution de la littérature québécoise et à la restituer dans la ligne des événements qui ont bouleversé le Québec. Par exemple, il a des pages très fines où il compare Saint-Denis Garneau et Alain Grandbois, le premier, un « fondateur », « qui a perçu et concrétisé dans une forme littéraire la collectivité comme réunion des solitudes, la modernité comme épopée malheureuse, procession de fils orphelins dans le désert du monde qui est le désert de la pensée enfin responsable d'elle-même », le second « exotique » et ouvert sur le monde. En bref, c'est toujours le vieux combat du « national » et du « cosmopolite ».

On doit le répéter, il s'agit bien d'histoire car, dans ce livre, c'est moins l'œuvre des écrivains que Pierre Nepveu commente que la réaction du milieu à des styles qui sont des besoins de l'âme mais



aussi des choix de vie. C'est la limite, que trop souvent il n'ose pas franchir, entre l'historien de la littérature et le critique.

En termes clairs, Pierre Nepveu se refuse souvent à porter un jugement esthétique, comme si la seule beauté d'un texte, son « expérience » n'étaient pas suffisantes pour le juger. Il se voudrait tout en même temps « engagé » et lucide. On le sent hésiter. Sa curiosité l'entraîne partout et, sans doute, a-t-il décidé prudemment de ne pas choisir.

À la fin, il fait sienne cette opinion que, si la littérature québécoise n'est plus « nationale » comme on l'entendait dans la grande époque du PQ, elle n'est pas davantage « cosmopolite » comme on aura pu le lui reprocher parfois.

Elle est tout simplement « contemporaine ». Elle est.

Une telle affirmation est certainement amphigourique et ce ne sont pas les formules qui font une littérature intéressante et qui aident à vivre. De plus, certains des exemples que Pierre Nepveu prend dans la littérature peuvent faire sourire. Mais, tout compte fait, mieux vaut une critique ouverte qu'un maniaque des exclusions.

On sent qu'il préfère comprendre et, grâce à lui, on voit mieux comment la jointure s'est faite entre l'« activisme » des années soixante et la position « formaliste » de la décennie suivante, jusqu'aux nouvelles questions que se posent les littérateurs d'aujourd'hui.

Il a des regrets quand même. Ne parlons même pas de la mort qui est un sujet plutôt vaste et débattu. Sur le fond, on pourra déplore que Pierre Nepveu ne se soit pas accordé plus de temps pour définir le terme d'exil. Par exemple, n'est-il pas pour un écri-

vain québécois, outre un exil dans son propre pays, un exil de la littérature française? Vieille question que ni la dénégation, ni la hauteur, ni le silence ne résolvent.

Parallèlement, il ne va pas assez loin dans la recherche de ce par quoi la littérature québécoise des vingt dernières années a tenté sa sortie dans l'extra-territorialité par le biais des us et des moeurs, quoiqu'il voie très bien le phénomène. Ainsi, il aborde sérieusement la littérature féminine. Mais il passe carrément sur les mouvements de libération homosexuelle dont l'importance, pourtant, a été majeure chez bien des écrivains, et fascinante parce qu'elle symbolise partiellement une quête de l'identité, la fameuse « identité ». Une autre vieille question! Il évite de considérer « le dérèglement de tous les sens » comme genre littéraire, que ce soit lors de la période « psychédélique » de notre littérature ou ses variantes mystiques si typiques de toute une littérature fantasmée et, pourquoi pas? névrotique.

Sur cette question encore, il s'agit plutôt d'un manque de précision dans la méthode que d'un blocage ou d'un refus hautain.

De même, quel dommage que Pierre Nepveu ne développe pas davantage ses commentaires sur ce qu'il appelle la culture « tipop »? C'est là un domaine essentiel, étant entendu qu'on ne parle ni de « populisme » ni de folklore mais bien d'une expérience quasiment « prolétarienne », comme on disait avant.

Mais, par contre, Pierre Nepveu parle avec beaucoup d'acuité du phénomène, si particulier, de la « littérature migrante », cette littérature québécoise qui n'est pas « pure laine » et qui pourtant, veut pas, devient partie intégrante d'une culture qui s'en trouve, naturellement, bouleversée mais enrichie. Il s'agit là d'une évolution majeure dans le discours sur la littérature. Ce n'est pas la « race » qui fait une culture mais d'innombrables frottements dans un milieu géographique qui lentement intègre non sans remous, les différences linguistiques et culturelles.

Ce recueil laisse donc le lecteur sur sa faim. On en voudrait plus. On sent que Pierre Nepveu ira plus loin. Ce qui est sûr, c'est que ce recueil est riche de points de vue intellectuels et d'instincts sensibles. Il contient, ne serait-ce qu'en filigrane, la plupart des questions que les lettrés se posent et, parfois même, on nous y apporte des réponses mélancoliques.

11 L'ÉCOLOGIE DU RÉEL, par Pierre Nepveu : essai, 250 pages, éditions Borel.

89

ALCAN

Conférences sur l'architecture

ARCHITECTURE

31 janvier
SANTIAGO CALATRAVA
Between Architecture and Engineering

7 février
WILLIAM PEDERSEN
Recent Works of Kohn Pedersen Fox

14 février
LUCIEN KROLL
Architecture homéopathique et urbanisme animal

21 février
HERMANN CZECH
Meaning through Enrichment or Purification

28 février
ANDREA BRANZI
Le design dans la société postindustrielle

7 mars
DAN KILEY
The education of a Landscape Architect

14 mars
PETER RICE
Engineering in Architecture

21 mars
FRANÇOIS CHASLIN
Paris et la république des pharaons

28 mars
ALVARO SIZA
Recent Work

4 avril
FRANK GEHRY
Current Works

Les conférences auront lieu à 18 hres à l'auditorium H. Noel Fieldhouse de l'Université McGill.
Coordination : Peter Rose

LES BEST-SELLERS

Fiction et biographies

1	Le Zèbre	A. Jardin	Gallimard	(17)
2	Ça	Stephen King	Albin Michel	(5)
3	Le Boucher	Alina Reyes	Seuil	(27)
4	La Vieille qui marchait dans la mer	San-Antonio	Fleuve Noir	(2)
5	La Lectrice	Raymond Jean	J'ai lu	(1)
6	Le Bûcher des vanités	Tom Wolfe	Messinger	(17)
7	L'Exposition coloniale	Erik Orsenna	Seuil	(7)
8	Quoi? L'Éternité	Marguerite Yourcenar	Gallimard	(8)
9	Paradis Blues	A. Jardin	Gallimard	(1)
10	Anne quitte son île	Lucy Maud-Montgomery	Québec/Amérique	(10)

Ouvrages généraux

1	Guide du vin 1989	Michel Phaneuf	La Presse	(6)
2	Histoire générale du Canada	Sous la direction de Craig Brown	Borel	(11)
3	Le chemin le moins fréquenté	Scott Peck	Robert Laitfont	(1)
4	Guide de l'auto 1989	Denis Duquet et Marcel Lachapelle	La Presse	(7)
5	Les quatre saisons dans la vallée du Saint-Laurent	Jean Provencher	Borel	(3)

Les listes nous sont fournies par les librairies suivantes: *Alire* (Place Longueuil), *Bertrand*, *Les Bouquinistes* (Chicoutimi), *Boyer*, (Valleyfield), *Champigny*, *Demarc*, *Ducharme*, *Flammarion*, *Hermès*, *Leméac*, *Lirelire*, *Le Parchemin*, *Martin* (Joliette), *Montréalaisir*, *Raffin*, *Renaud-Bray*, *Sons et Lettres*.

DISQUES

MINICRITIQUES

Le «Requiem» de Verdi
VERDI: *Messa da Requiem*: Susan Dunn, soprano, Diane Curry, mezzo-soprano, Jerry Hadley, ténor, Paul Plishka, basse + chœurs d'opéra. Orchestre Symphonique d'Atlanta et Chœur, dir. Robert Shaw (Telarc, compact seulement, coff. 2 d., CD-80152).

■ Spécialiste des chœurs, Shaw avait préparé ceux du légendaire enregistrement de Toscanini (1951, chez RCA) et commande maintenant aux siens des nuances assez nouvelles. Cette qualité compense un quatuor de solistes et un orchestre sans particulière distinction. Un *Requiem* avant tout choral, avec, en plus-value, cinq populaires chœurs d'opéra de Verdi: *Nabucco*, *Aida*...

Schoenberg/Berg/Webern
SCHOENBERG: *Brett-Lieder* (1901); BERG: *Sieben frühe Lieder* (1905-08); WEBER: *Acht Lieder* op. 2 (1908-09), trois autres *Lieder* (1901-04). Dorothy Dorow, soprano. Au piano: Rudolf Jansen et Tan Crone (Etc-

tera, compact seulement, KTC1051).
■ Une collection de 30 *Lieder* de Schoenberg (les huit *Brett-Lieder*, ou «Chansons de cabaret») et de ses deux plus célèbres disciples (représentés par quinze «frühe Lieder», c.-à-d. de jeunesse). Est-ce la musique elle-même? Est-ce l'interprétation? Chose certaine, l'ensemble est d'une rare monotonie.
Pour trompettes)
TELEMANN: cinq Concertos pour trompette(s). Hakan Hardenberger, trompettiste, et autres solistes, Academy of St. Martin-in-the-Fields, dir. Iona Brown (Philips, compact, 420954-2; + 33-t. et cassette).
■ Ce deuxième disque du jeune trompettiste suédois de 27 ans groupe cinq concertos: un pour une trompette, un pour deux trompettes, un pour trois trompettes et deux hautbois, et deux pour une trompette et deux hautbois. Au total: 22 brefs mouvements, soit un lent, un vif, un lent, un vif, etc., suivant la formule caractéristique du baroque. Musique d'un intérêt fort limité, mais indéniable virtuosité du principal soliste.
C. G.

Le premier grand disque du Métropolitain

CLAUDE GINGRAS

L'Orchestre Métropolitain occupe presque seul la scène musicale montréalaise cette semaine. Il remplace l'Orchestre Symphonique de Montréal (actuellement en tournée) dans *La Bohème*, de Puccini, à l'Opéra de Montréal; il a même été invité par l'OSM à jouer dans l'une des séries de celui-ci. Et voici maintenant, après un disque de Noël et quelques réalisations au rayonnement limité, ce que l'on peut considérer comme son premier enregistrement majeur, offrant un programme important et destiné à une large diffusion (jusqu'au magazine britannique *Gramophone* qui en annonce la parution).

Cet enregistrement reprend intégralement, et dans l'ordre où il s'est déroulé, le programme de l'un des concerts les plus ambitieux et les plus réussis de la jeune existence du Métropolitain. Ce concert du samedi 14 mars 1987, salle Claude-Champagne, dirigé par Walter Boudreau et inscrit dans la quatrième saison de l'OM, était entièrement composé d'œuvres québécoises, toutes données en création: *Over Time*, de John Rea, terminé cette même année, *Autour d'Ainola*, de Michel Longtin, datée de l'année précédente, et *Siddhartha*, de Claude Vivier, dont la composition remontait à 1976 mais qui n'avait jamais été jouée et que son auteur, mort en 1983, n'avait donc jamais entendue.

Qualité des œuvres, qualité des exécutions, qualité de la réception de la part d'une salle comble: ce soir-là, tous les éléments s'étaient conjugués pour créer un événement mémorable, événe-

ment qu'on peut revivre maintenant grâce à l'excellent enregistrement qui fut réalisé immédiatement après le concert.

La «mobilité» des masses et des couleurs, chez Rea; la très longue et très personnelle évocation du monde de Sibelius, chez Longtin (l'*Ainola* du titre est le nom de la maison du compositeur finlandais); l'obsession de la mort, chez Vivier: il y a là trois approches musicales différentes, en fait trois «programmes» différents, mais, en même temps, on note, chez les trois compositeurs, la même connaissance complète des possibilités orchestrales. Rea, Longtin et Vivier savent faire sonner un orchestre. Et Walter Boudreau, ici comme au concert, obtient du



Métropolitain la sonorité massive et la richesse de détail d'une gran-

de formation. On le sent d'ailleurs en totale communion d'esprit avec les œuvres de ces musiciens qui sont ses collègues, ses compatriotes, ses amis.

Quinze airs de Mozart

CLAUDE GINGRAS

■ Le nom de Louis Hagen-William est inconnu ici. Il s'agit d'un chanteur noir, du type «baryton-basse» (ou «basse chantante»), né à la Nouvelle-Orléans et faisant carrière en France. Son répertoire est assez varié: *Méphisto*, *Sarastro*, *Bartolo*, *Porgy*.

Il vient d'enregistrer, en Belgique, un récital Mozart comprenant, justement, des airs pour basse et d'autres pour baryton. Il y a là le fameux «Air du catalogue» de *Don Giovanni*, mais surtout des raretés: l'air «Rivolgete a lui lo sguardo» d'abord destiné à *Così fan tutte* puis remplacé (c'est l'air où le texte fait référence au Canada); l'air de concert avec contrebasse, *Per questa bella*

mano, K. 612; le chant de guerre allemand *Ich möchte wohl der Kaiser sein*, K. 539 (déjà enregistré, transposé, par Schwarzkopf sous le titre *Meine Wünsche*); deux extraits de l'oratorio *Beulah liberata* et trois de l'opéra bouffe *La Finta semplice*. Au total: 15 sélections.

Le programme est inusité et intéressant, la voix est solide et les interprétations sont sincères. Même si le style n'est pas toujours très rigoureux et même si l'accompagnement orchestral est indifférent, il s'agit, pour l'ensemble, d'un bon disque.

MOZART: 15 airs d'opéras, d'oratorios et de concert. Louis Hagen-William, basse, Sinfonia d'Anvers, dir. Walter Proost (Quantum, compact seulement, QM6896).

J'ai quelques réserves sur l'une des œuvres: celle de Longtin. C'est la plus longue des trois (34 minutes, soit près de la moitié du disque entier, qui en fait 71) et, justement, on y est conscient de la durée, de certaines naïvetés aussi, et de certaines formules qui font davantage penser à Messiaen qu'à Sibelius. En revanche, je n'ai presque rien à redire sur les exécutions: ici, un unisson de cordes qui pourrait être plus précis; là, un trait de cuivres que l'on sent extrêmement difficile à jouer...presque rien, en somme. Et l'enregistrement lui-même (j'ai écouté l'édition en compact) est une spectaculaire réussite technique.

JOHN REA: *Over Time* (1987); MICHEL LONGTIN: *Autour d'Ainola* (1986); CLAUDE VIVIER: *Siddhartha* (1976). Orchestre Métropolitain. Dir.: Walter Boudreau (Centrediscs/Centrediscs, compact, CMC-CD 3188; + cassette).



VIDÉOS

Tampopo: une savoureuse soupe aux nouilles... à consommer!



LUC PERREAULT

Le sujet est à la mode: la bouffe à la japonaise. Pas tant la haute gastronomie nippone, est-il besoin de préciser, qu'une certaine soupe aux nouilles qu'on avale en vitesse dans des bous-bouis.

Tampopo est le nom de la patronne d'un pareil bistrot. Elle reçoit un jour la visite de deux routiers. Ceux-ci commencent par faire la fine bouche devant sa soupe qu'ils trouvent tout simplement infecte. Mais, quand des bandits font mine d'attaquer la patronne, ils prennent hardiment sa défense. Devant ce geste de bravoure, Tampopo, prenant son courage à deux mains, va supplier Goro, l'un des deux camionneurs, de la guider dans l'apprentissage de la parfaite soupe aux nouilles.

À partir de ce film conducteur, le réalisateur Juzo Itami va nous entraîner dans les méandres de la cuisine japonaise. À la fin, on n'ignorera plus rien des secrets de cette fameuse soupe. Itami ne craint pas d'épicer son histoire d'anecdotes culinaires variées. On a droit par exemple à un épisode érotique: un gangster du genre spaghetti-western vient faire son numéro qui ne passe pas inaperçu. Bref, ce film sympathique et plein de clins d'œil est tout simplement savoureux. Dommage seulement que le dou-

blage français nous prive de la truculence de la langue japonaise.

*** TAMPOPO, de Juzo Itami, Japon, 1988. Int.: Isutomo Yamazaki, Nobuko Miyamoto, Koji Yakusho, Ken Watanabe, Rikiya Yasuoka, Kinzo Sakura. Couleur. V.F. Hi-Fi mono. 1h44. Alliance Vivafilm/MCA Home Video.

Hot to trot

À fuir au galop

■ Walter Sawyer n'a guère l'estime de son beau-père qui dirige une maison de courtage. À la mort de sa mère, Walter hérite de la moitié des actions et d'un cheval prénommé Don. Son prestige s'accroît lorsque Don, qui possède le don de la parole, se met à lui refiler des tuyaux utiles pour ses placements.

On se demande qui, du cheval ou du propriétaire, a le plus d'avenir. Le cheval parlant quant à lui réussit à se hisser au niveau de son maître. Ce serait plutôt l'inverse dans le cas de Bob Goldthwait, cet acteur qui n'avait fait jusqu'ici que de brèves apparitions dans d'autres films et qui a la particularité de parler avec des accents discordants. Consacré depuis peu vedette, il paraît ici tout simplement insupportable. Il faut dire que tout le film est d'une pauvreté navrante.

■ HOT TO TROT, de Michael Dinner, E.-U., 1988. Int.: Don, Bob Goldthwait, Virginia Madsen, Cindy Pickett, Jim Metzler, Tim Kazurinsky, Gilbert Gottfried, Dabney Coleman. Couleur. Hi-Fi mono. 1h32. Warner Home Video.



Bruce Willis dans *Die Hard*.

Die Hard

La tour infernale

■ Une veille de Noël à Los Angeles. Le policier new-yorkais John McClane (Bruce Willis) vient rendre visite à ses enfants et à sa femme dont il est séparé. Mais le party de travail auquel cette dernière participe vire à la violence: douze bandits qui se disent terroristes ont éadenassé la tour où la fête se déroule, prenant tous les invités en otages. Ils cherchent à mettre la main sur les \$600 millions entreposés dans la voûte de l'immeuble considérée comme imprenable. Mais c'est compter sans la présence du policier. Dissimulé dans l'édifice, il va tenter le tout pour le tout pour rétablir la loi et l'ordre.

Terriblement habile, ce film de McTiernan. Il vous force à prendre position face à la violence. Devant ces terroristes sans âme,

le choix n'est guère difficile: malgré lui, le spectateur se voit forcé de s'identifier au policier. Je suis d'habitude allergique aux films d'action ayant pour héros des gros bras du genre Stallone ou Schwarzenegger. Je dois reconnaître que Bruce Willis rompt avec cette tradition. Il faut dire qu'il ne lutte pas seulement avec ses gros bras mais aussi avec son intelligence. Et puis ce film a su doser parfaitement la progression dramatique. La tension monte étage par étage. À la fin, le suspense atteint son maximum au sommet de la tour. Comme le film est américain, on n'a pas lésiné sur les effets spéciaux.

*** DIE HARD, de John McTiernan, E.-U., 1988. Int.: Bruce Willis, Alan Rickman, Bonnie Bedelia, Reginald Veljohnson, Alexander Godunov, Paul Gleason. Couleur. Hi-Fi stéréo. 2h11. CBSFox Video.

The Dead Pool

Qui veut la peau de Harry?

■ Spécialiste des films d'horreur fauchés, le réalisateur Peter Swan a établi une liste (dead pool) de noms de célébrités susceptibles selon lui de disparaître au cours de l'année en cours. Ce jeu qui fait fureur dans le monde du cinéma à San Francisco prend soudain un tour dramatique: trois des individus inscrits sur cette liste sont abattus. L'inspecteur Harry Callahan (Clint Eastwood), le prochain sur la liste, entreprend une enquête semée d'embûches qui le mène jusqu'à Swan. Ce dernier jure qu'il est innocent. Qui, donc, alors serait le coupable?

Il faut aimer Eastwood et son personnage de Dirty Harry pour avoir toutes les couleurs de ce scénario. À plusieurs reprises, l'inspecteur parvient à sortir indemne d'attentats meurtriers. Au premier, on se dit: ça va. Mais au bout du quatrième, c'en est trop. Comme lui dit un journaliste de la télé qui a survécu à une attaque à ses côtés: «Même si on vous paye très cher, c'est pas encore assez pour le travail que vous faites.» À vaincre sans périls, comme disait l'autre, on triomphe sans gloire.

*** THE DEAD POOL, de Buddy Van Horn, E.-U., 1988. Int.: Clint Eastwood, Patricia Clarkson, Liam Neeson, Evan Kim, David Hunt. Couleur. Hi-Fi stéréo. 1h32. Warner Home Video.

LE PALMARÈS*

1. Red Heat (Double détente) (1)
2. Short Circuit 2 (Coeur circuit 2) (2)
3. Young Guns (Les Princes de la gachette) (5)
4. Bloodsport vo/vf (3)
5. Good Morning Vietnam (Bonjour Vietnam) (-)
6. Willow vo/vf (4)
7. Colors vo/vf (9)
8. Batteries not included (Piles non comprises) (7)
9. Above the law (Nico) (6)
10. La grenouille et la baleine (10)

* Cette liste est établie avec la collaboration du Club international video film. Le classement précédent est indiqué entre parenthèses.

Nos cotes

● Moche. Inutile de se déplacer au vidéoclub.
* Potable. Emprunter la copie à la rigueur.
** Intéressant. Mais pas sans défauts.
*** Remarquable. Se laisse voir avec plaisir.
**** Extraordinaire. À louer sans réserve.

LES NOUVEAUTÉS

ACTION
Blue Jean Cop
Crossfire
Dead Pool ***
Die Hard ***
Le justicier braque les dealers
Presidio vo/vf
Skeleton Coast
Tiger Warsaw
ADVENTURE ET ACTION
Poursuite vers l'enfer
COMÉDIE
À chacun ses vacances
Bull Durham vo/vf
Folie à l'urgence
Tampopo vf
DOCUMENT
A Thin Blue Line ***
DRAME
D'hier à demain
Les vrais durs ne dansent pas
Where the Green Aunts Dream ***
MORREUR
Cinq fois la mort
La Prince des ténèbres
SCIENCE-FICTION
Le Sixième Continent
SUSPENSE
Seven Hours to Judgment
GENRE NON PRÉCISÉ
Half A Lifetime vf
Dr. Hackenstein
Over Indulgence
Whiffs
Big Deal
Brain
*** Nos choix.



Clint Eastwood dans *Dirty Harry* in *The Dead Pool*.

Du vin

Fonseca: 80 années de Moscatel en fûts!



JACQUES BENOIT

Il y a quelques semaines, il était question dans cette page du *Dao Terras Altas 86 blanc*, \$6,20, un vin d'une qualité et d'une complexité inattendues pour un produit vendu à si bas prix.

J'ai goûté depuis les trois autres vins de la même maison — Jose Maria da Fonseca, de Azetiao, au Portugal — disponibles au Québec, tous trois vendus \$6,20 la bouteille également.

Quoique moins expansif que le 1986, le *Terras Altas 87 blanc* offre lui aussi un excellent rapport qualité-prix, avec sa texture moelleuse, ses odeurs et ses saveurs évoquant discrètement l'ananas.

Les deux rouges, eux, les *Dao Terras Altas 84 et 85*, sont très différents l'un de l'autre. D'abord, à cause de ses tannins acerbés et de sa maigreur (il manque de matière, comme on dit), le 84 est à mon avis un vin à éviter.

Le 85 — une grande année au Portugal — est au contraire d'un très bon rapport qualité-prix. Charnu et corsé en bouche, équilibré, on peut seulement lui reprocher une certaine austérité de saveurs et l'intensité réduite de son bouquet, quoique, à ce

prix, il soit difficile de trouver mieux.

Faisca et Moscatel

Entreprise bien connue au Portugal, Jose Maria da Fonseca fut la créatrice du fameux rose Faisca — le cousin du Mateus rose! —, encore vendu au Québec. (Aux États-Unis, le vin est connu sous le nom de *Lancers*, et c'est une autre firme, Jose Maria da Fonseca International, formée par Fonseca et l'un des grands noms internationaux du vin, Heublein, qui le produit. En 1985 toutefois, Fonseca a vendu sa participation — 51 p. cent — à Heublein, et n'a plus rien à voir dans la production de ce vin.)

Mais le vrai titre de gloire de Fonseca, comme j'ai pu m'en rendre compte à l'occasion d'une visite de ses installations d'Azeitao, en novembre dernier, est plutôt son Moscatel de Setubal, un vin de dessert éblouissant.

Produit non loin de Lisbonne, mais de l'autre côté du fleuve (le Tage), il s'agit d'un vin viné comme le porto, c'est-à-dire avant qu'on ajoute de l'eau-de-vie au cours de la fermentation, ce qui la stoppe et fait que le vin conserve une bonne partie de son sucre naturel.

Une étonnante particularité de la méthode d'élaboration: pendant les mois suivant la fermentation — cinq à six mois chez Fonseca —, et alors que le vin est toujours en cuves, on y laisse macérer les peaux des raisins, ce qui accentue les saveurs et le bouquet.

Après cela, le Moscatel est logé en fûts de 550 litres — des *pipas*, de la même contenance que pour les portos — où il peut vieillir des dizaines et des dizaines d'années!

« Ici, dans ce chai, nous avons en fûts 80 millésimes de Moscatel », expliquait son président, M. Antonio Soares Franco.

La photo, ci-contre, donne une idée de cette incroyable réserve...

Deux Moscatel, bientôt

Il y a huit ou dix ans, on trouvait toujours au Québec au moins un Moscatel de Setubal, presque inmanquablement de Fonseca dont la production représente environ 70 p. cent de la production totale. (Celle-ci, il faut dire, est très peu élevée, seulement 120 hectares étant plantés de Muscat dans la péninsule de Setubal, qui en compte en tout 12000.)

Néanmoins, et après avoir disparu pendant de nombreuses années, deux Moscatel feront bientôt leur apparition sur les tablettes, à savoir le 1985 et le 20 ans, un assemblage de vins de plusieurs millésimes dont « le plus jeune à 20 ans », aux dires de M. Soares Franco.

J'ai goûté là-bas les deux vins (le prix du 1985 devrait se situer à environ \$12 et le 20 ans coûtera dans les \$28), plus, tirés des fûts, de vieux Moscatel fabuleux, 1970, 1941, 1920 et 1910.

À quoi ressemblent ces vins?

De la couleur d'un cognac, le 1985 a un bouquet intense, sucré et très marqué par les arômes du



Antonio Soares Franco, président de Fonseca, et son frère Domingos Soares Franco, président du conseil et oenologue, qui est chargé de l'élaboration des vins, dans le chai où sont conservés de vieux millésimes de Moscatel.

Muscat, avec en bouche des saveurs intenses et bien sucrées, mais plutôt tout d'une pièce, une texture moelleuse.

Un peu plus foncé, le 20 ans déploie infiniment plus de subtilité, le caractère fortement aromatique du Muscat s'effaçant devant un large éventail d'odeurs (fruits secs, miel, caramel, nuances boisées, notes florales, etc.). Riche mais sans lourdeur en

bouche, élégant, c'est un vin splendide.

Les autres, enfin (les 1970, 1941, 1920 et 1910), que Fonseca n'embouteille qu'à la demande, sont des vins extraordinaires, dans le style du 20 ans mais en plus complexe encore.

Légèrement rafraîchi, le Moscatel 20 ans, comme d'ailleurs le porto tawny, le vin santo d'Italie, les vieux *amontillados*, *palo*

cortados et *olorosos* d'Espagne, les vieux *rivesaltes* et *banyuls* de France, etc. fera un merveilleux digestif, alors que le 1985, me semble-t-il, pourra être bu plus frais encore, à l'apéritif.

Seul vin d'appellation contrôlée de la région de Setubal (*região demarcada*, dit-on en portugais), le Moscatel a ce statut depuis 1907.

Les autres vins

Entreprise de bonne taille, Fonseca produit beaucoup d'autres vins, dont le Pasmados blanc, élaboré avec 25 p. cent de Chardonnay et des variétés locales, fin et aux très belles saveurs, qui ferment (comme en Bourgogne) en barriques de bois neuf. Puis en vins rouges, entre autres, un vin appelé également Pasmados, au bouquet de fruits bien mûrs, savoureux et dont j'ai goûté le 1982, plus la Quinta de Camarete, du nom d'un des domaines de la firme, qui renferme 25 p. cent de Cabernet-Sauvignon.

Enfin, le Periquita, qu'on ne trouve malheureusement plus au Québec, corsé, charnu, élaboré surtout avec le cépage du même nom — nom qui était celui de la ferme où le fondateur de la firme a commencé à faire du vin au siècle dernier.

La famille Soares Franco possède 140 hectares de vignes dans la péninsule de Setubal et en a acquis 220 hectares en 1985 dans l'Alentejo (sud-est). « C'est une région qui peut nous donner des vins de qualité et la moins exploitée du Portugal », dit son président.

DISQUES

Du rock cru, presque minimal



SUIITE DE LA PAGE K 1

brer plusieurs dans une fabuleuse déprime. Un disque d'une rare intensité, un chef-d'oeuvre.

Depuis lors, la production de ce poète newyorkais a été très inégale. Pour un *Street Hassle* intéressant, il y a eu plusieurs disques éparpillés, bâclés presque, qui à l'exception d'une ou deux chansons, étaient indignes de la légende de Lou Reed.

C'était avant New York.

Reed, le porte-étendard

Avec New York, l'ex-grand-prêtre du glam-rock et de la décadence met ses considérables talents de conteur au service de la dénonciation sociale et politique. Ces dernières années, on l'avait vu se joindre à Little Steven pour dénoncer l'apartheid en chantant *Sun City* et participer à la tournée *Conspiracy of Hope* d'Amnistie internationale. Le voici devenu porte-étendard de la cause écologique, pourfendeur de politiciens et de prédicateurs racistes. Le voilà qui dénonce l'hypocrisie, la misère, le crack et la violence envers les enfants avec un mordant qu'on ne lui connaissait plus.

New York, son premier micro-sillon sous étiquette Sire, est un recueil de 14 vignettes de la mégapole mais aussi de l'Amérique tout entière. Reed, qui s'est toujours vu comme un écrivain opérant dans le champ du rock, conseille d'ailleurs d'écouter son disque d'un trait comme s'il s'agissait d'un livre ou d'un film.

En un peu moins d'une heure, vous ferez connaissance avec Romeo Rodriguez et Juliette Bell qui s'aiment pendant qu'autour d'eux s'affairent les vendeurs de crack; vous serez conviés à la mascarade annuelle des gays dans Greenwich Village où se retrouvent ceux que le Sida n'a pas fauchés, vous apprendrez à connaître Pedro qui se fait tabasser par son père parce qu'il est trop épuisé pour quêter à l'ombre de la « Statue of Bigotry », ou ces enfants battus qui feront subir le même sort à leur progéniture. Dans cet *Endless Cycle*, Reed est d'un cynisme absolu:

The truth is they're happier When they're in pain

In fact that's why they got married

Dans New York, le rock est cru, presque minimal. On dirait un enregistrement *live*. Pas de flâflâ: deux guitares souvent écorchées (Reed et Mike Rathke), une basse (Rob Wasserman), une batterie (le co-réalisateur Fred Maher et Maureen Tucker, une ancienne du Velvet) et surtout la voix unique de Reed, dont les limites évidentes deviennent un atout précieux. Une voix monocorde qui trahit rarement les émotions: le dégoût, la révolte et la surprise y trempent dans le sarcasme et sont difficilement perceptibles sauf dans quelques chansons où Reed laisse passer la rage, dont *Strawman*.

Dans les années 60, le Velvet Underground était le précurseur du punk. Vingt ans plus tard, Reed-le-quadrangulaire réussit l'exploit de faire honneur à sa recette originale. Il s'inspire abondamment de son répertoire: la musique de *Halloween Parade* n'est pas sans rappeler Andy's *Chest*, de *Transformer*, tandis que *Dime Store Mystery*, son hommage à Warhol, est digne des hymnes hypnotiques du Velvet.

En prime, quelques surprises comme *Last Great American Whale*, une fable écologique qui amène Reed à planter joyeusement ses compatriotes, et le blues jazzé de *Beginning of a Great Adventure* qui pousse à l'extrême le petit côté égocentrique de la paternité. Ou encore le country-rock de *Sick of You* que ne renierait pas J.J. Cale.

De moins réussi, il y a *Good Evening Mr. Waldheim* dans laquelle, sous prétexte de dénoncer l'anti-sémitisme, Reed s'en prend aussi bien au pape et à Jesse Jackson qu'au chancelier autrichien. Pas très convaincant. Et sa *Christmas in February*, si bien intentionnée soit-elle, n'apporte rien de neuf au dossier de la difficile réinsertion sociale du vétéran du Vietnam qui n'avait déjà été dit dans *Born in the U.S.A.* de Springsteen.

Que celui qui a déjà réalisé un film parfait lui lance la première pierre!

Lou Reed, NEW YORK, Sire, WEA, disque, cassette et disque compact.

RESTAURANTS

GURLY JOE'S
STEAKS-POULET-ENTRECÔTES-FRUIT DE MER

SUPER SPÉCIAL
Dim., lun., mar. seulement
JUSQU'À LA FERMETURE

Filet mignon
incluant libre-service à notre bar à salade et fruits frais, choix de pommes de terre et pain chaud maison.

6.95\$

1453, rue Metcalfe
845-5226

SALLE DE RÉCEPTION DISPONIBLE

La Goélette
388-8393
8551, boul. Saint-Laurent
près du boul. Métropolitain

SPÉCIAL D'ANNIVERSAIRE
pour 2 personnes

35\$

2 cocktails de crabe et crevettes
2 salades maison au choix:
Steak d'entrecôte
Crevettes à la provençale
ou saumon aux petits légumes
Café ou thé

Salle privée disponible
Stationnement gratuit

Avec plaisir

Joyeuses pâtes!

Si vous aimez la cuisine italienne, vous allez adorer à coup sûr le buffet grandiose au restaurant La Bourgade. Tous les vendredis, de 18h00 à 22h30, vous pourrez déguster de merveilleux mets italiens avec anti-pasto et autres délices culinaires.

Pour réserver, composez le 878-2332.

BONAVENTURE HILTON INTERNATIONAL
1, Place Bonaventure, Montréal (Québec) H5A 1E4

Le Negroni
Cuisine gastronomique italienne

FERMÉ LE DIMANCHE

2100, boul. Le Corbusier, Laval
(Québec) Tél.: 887-6912

LOUISE ET ÉRIK
SAMEDI SEULEMENT
LIBERTÉ GRANADA
EXTRAIT DE

FAUST, RIGOLETTO, LA BOHÈME
SHOWBOAT et LA VEUVE JOYEUSE

LE CIEL BLEU DE MYCONOS

SAUF LE SAMEDI
SUR TABLE D'HÔTE
À PARTIR DE 9.95\$
(de 16 h à la fermeture)

50%
1989, autoroute 440, Laval
(coin Le Corbusier)
Grand stationnement Tél.: 887-6661 ou 8663

CHEZ FATMA

Spécialités nord-africaines
Couscous, grillades, mechoui et merguez.

SPÉCIAL MECHOU
Entrée: Brick mixte (thon et crevettes) ou soupe
COUSCOUS MECHOU

COUSCOUS ROYAL
Tête à la menthe ou café

34.95\$ pour deux

1499, RUE AMHERST
(coin boul. de Maisonneuve)
Près de la station de métro Berri-UQAM
Réservations: 598-7042

Le Piment Rouge

La cuisine sichuanne pour gourmet raffiné

« Du grand art culinaire chinois »
« Un plaisir sans cesse renouvelé »
Richard Bizier et Normand Harvey
« Au Jour le Jour » (Radio-Canada)

1170, rue Peel
Montréal

866-7816

1020, rue Laurier ouest
Outremont

272-2828

Chez Bulch Bouchard

LA FILET MIGNON MANIE
REPREND

Filet mignon servi de 5 façons
Repas complet à compter de **14.95\$**

Soirée à l'opérette
le samedi avec
Denys Lavergne
et ses invités

Pierre Martineau, pianiste
vous accueille le dimanche soir.

881, boul. de Maisonneuve Est
Rés.: 527-1221
Métro Berri-UQAM
Sortie couloir Dupuis

Fanni

Souper dansant du mercredi
au dimanche soir
avec Enrique Barrozo.

SPÉCIAL DU MOIS
Scaloppini de veau sauce à votre goût, inclus: soupe du jour et salade de fruits pour **9.95\$**

De retour d'Argentine,
en vedette à partir
du 1er février,
Jesús María chanteur argentin

Salle à dîner
Salle de réception
Licence complète
(Réservations recommandées)

527-8313
521-0194

3132, rue Sherbrooke Est, Montréal

Le Vieux St-Charles
3872, boul. St-Charles, Pierrefonds 620-4445

TABLE D'HÔTE DE JANVIER 1989
Potage du jour — Crevettes au cari
Cocktail de coeurs de palmer

Filet de truite aux agrumes 16,95\$
Paupiette de poulet forestière 19,25\$
Emincé de filet mignon au poivre vert 23,75\$
Foie de veau à l'italienne 18,25\$
Pouding Imperial

HÔTEL RAMADA AÉROPORT

LE BUFFET ROYAL DANSANT
Tous les samedis soir à compter de 18 h.

Homard, pinces de crabe, crevettes, saumon en Bellevue, cuisses de grenouilles, rôti de bœuf et plus encore!!!

24,95\$ (taxe et service non inclus)

SUPER BRUNCH MUSICAL DU DIMANCHE
UN VRAI FESTIN À VOLONTÉ!
Cent façons de préparer vos oeufs devant vous!!!

Au menu trois plats chauds et rôti de bœuf à volonté.

Les liqueurs douces sont servies gratuitement à volonté pour les enfants.

99¢ pour les enfants de 10 ans et moins accompagnés d'un adulte

14.95\$ adultes* *taxe et service non inclus

Musique continue au son de notre Super Trio « Maya »

6600, Côte-de-Liesse
Montréal, Québec
H4T 1E3

S.V.P. réserver à l'avance au: (514) 342-2262

Restaurant Italien
Terrasse
205, boul. Ste-Rose
Ste-Rose, Laval, Que.
625-4083

le st-malo inc.
Cuisine française
apprêtée au goût
des gens d'ici

De 11h30 à 23h00
Fermé le dimanche
(514) 845-6327

1605, rue St-Denis
Montréal, Québec

Medina
de Marrakech
3464, rue Saint-Denis
ouvert tous les jours
de 11h30 à 24h
282-0359

La Boîte à Lily
Un petit goût de Brat!
FINE CUISINE FRANÇAISE
jusqu'à 22 h

Après 22 h du jeu — au sam. une vraie boîte à miamons sur les traces de Brat, Félix, Trévis.
Ce soir souper chantant avec CLAIRE GARAND.
Tous les mardis soirs Dixie Land avec LA BANDE A MAGOOT musiciens.

Le Bistro d'autrefois
1229, rue St-Hubert 842-2808

Restaurants

Trente ans et un nouveau départ

FRANÇOISE KAYLER

En 89, ce n'est pas la prise de la Bastille que célébrera cet établissement. L'événement aura pour lui, d'une certaine manière, autant d'importance. Le *Lanterna Verde* a trente ans cette année. Franchir ce cap n'est malheureusement pas l'avenir réservé à tous nos restaurants.

Il a démenagé il y a peu de temps en choisissant de s'installer au confluent de deux grands boulevards, au carrefour des vents, dans une zone où se concentrent et se multiplient les centres commerciaux. Le choix de cet environnement est surprenant. Le *Lanterna Verde* joue la carte de l'intimité. Et il la joue comme on le faisait dans un autrefois récent et qui semble pourtant bien lointain, comme il y a trente ans, en baissant les lumières.

Le nouveau décor a hérité des

grandes statues inséparables des anciens lieux. Elles donnent le ton à l'entrée de l'établissement, impersonnelle comme le sont les grands vestibules. Elle donne accès à une salle de réunion ou de conférence, et à une grande salle à manger bien cachée, bien protégée, si bien protégée que l'on oublie qu'elle est doublée d'un bar.

L'atmosphère est ouatée, enfoncée dans le velours des banquettes profondes et confortables. Le service est fait à pas presque feutré et à voix presque basse. Qu'il y ait, ou non, du monde dans cette salle, on ne le sait pas, isolé que l'on est à sa table.

Le restaurant tire son nom d'une certaine lanterne verte qui a déjà fait partie de l'éclairage d'une ville italienne. Elle est intégrée dans le décor et le menu raconte sa petite histoire. Un menu où la cuisine est italienne... sans l'être vraiment.

Tagliatelles aux pétoncles
Salade des cuisiniers
Minestrone
Dorade, sauce homardine
Veau Lanterna Verde
Fromage
Bavarois à la noix de coco
Mousse aux deux chocolats
Café
Menu pour deux, avant vin, taxe et service: \$48

L'entrée de pâtes était belle, colorée et légère, servie en portion parfaite. Les tagliatelles vertes, cuites tout juste à dente, enroulées esthétiquement, étaient entourées de lamelles de noix de pétoncles douces et moelleuses. Dans l'assaisonnement, un agrume apportait une note plus discordante qu'harmonieuse. La salade des cuisiniers présentait simplement une belle tranche d'une charcuterie fine sur un coussin de laitue ciselée, verte et tendre.

La soupe proposée était aux tomates, claire, sans beaucoup



d'intérêt, sinon celui de faire une transition.

Le plat de poisson du jour était fait de filets de dorade, poisson frais et cuit avec justesse, présenté sur une sauce bien parfumée qui retenait les meilleurs éléments aromatiques que donne le

homard, sauce un peu lourde et qui avait le défaut de figer dans l'assiette. De petits légumes bien choisis et bien préparés accompagnaient ce plat, à part.

Avec des pâtes, les mêmes légumes faisaient partie de la garniture du plat de veau qui porte

le nom de la maison. Le menu précisait qu'un coulis de tomate et basilic accompagnait la présentation. La préparation n'avait aucun parfum et le coulis n'était qu'un concassé anonyme. Le veau était tendre, cuit sous une panure épaisse qui retenait fortement le gras de la cuisson.

Le menu annonçait un chèvre chaud. L'assiette présentait deux tranches d'une pâte pressée, aussi pâle en couleur qu'en saveur, accompagnée de verdure... la même que celle de l'entrée.

Au dessert, le bavarois à la noix de coco et la mousse aux deux chocolats étaient servis sur crème anglaise, aussi largement l'un que l'autre et se ressemblant d'une certaine façon. Même texture, même douceur et, tous les deux, manquant de saveur.

LANTERNA VERDE
620 boul. St-Jean
Pointe-Claire
695-5333

Lanterna Verde
Finaliste au Concours du Meilleur de la Restauration 1988
620 A BOUL. ST-JEAN, POINTE-CLAIRE
695-5333 SALLE DE RÉCEPTION

L'ULTIME
Une découverte gastronomique
Restaurant de fine cuisine
5393, boul. Gouin ouest
332-1706 Stationnement
Salon pour vos réceptions de groupe

CUISINE FRANÇAISE FAITE PAR LES PATRONS
Le Gantochet
2098, rue Jean-Talon
725-9077
Table d'hôte tous les soirs
Groupes jusqu'à 50 personnes
Ouvert tous les jours de 11 h à 23 h
Samedis et dimanches de 17 h à 23 h
Fermé le lundi.

2 POUR 1
LA FONDERIE
LA SAINT-VALENTIN
Réservez dès maintenant
10145, Lajeunesse
382-8234

Restaurante
Amorizo
Cuisine italienne
Cucina/Moulerie
5500 Monkland, Montréal
Réservation:
(514) 484-5510

FONDUE CHINOISE À VOLONTÉ EN TABLE D'HÔTE
SUR RÉSERVATION LES SAMEDIS ET DIMANCHES
CARRÉ D'AGNEAU
CHOIX DE 3 TABLES D'HÔTE
Petits salons
Capacité de 6 à 20 personnes
Les Trois Lanternes
6218, rue St-Denis
Sur réservation 276-9971

La Petite Marmite
SPÉCIALITÉS FRANÇAISES ET CRÊPES BRETONNES
7064, boul. PIE-IX, Mtl
TABLE D'HÔTE GASTRONOMIQUE
RÉSERVEZ MAINTENANT POUR LA ST-VALENTIN
CHOIX DE TABLE D'HÔTE 18^h à 26^h
RÉS.: 727-3540

Fine cuisine italienne
PIZZA CUITE AU FOUR AVEC BOIS D'ÉRABLE
La Casa Inga
5095, Queen Mary
(coin Westbury)
738-5772

LE PORTUGAL À MONTRÉAL AU
Solmar
MENU DE GALA AVEC VIN INCLUS
Fado et danse 365 soirs
111, rue Saint-Paul Est 861-4562
Beaucoup de stationnement 861-3210

La Bretonne
Apportez votre vin
Animation musicale
1874, Plessis
Montréal, Québec
Pour réservations:
526-5486 - 527-0388
FERME LE LUNDI
BRUNCH TOUTS LES DIMANCHES
A SURVEILLER - SOUPER CONCERT

RESTAURANTE
L'AVENURA
Le goût de l'Italie
99, AV. LAURIER OUEST
RÉS.: 271-3095
Restaurant officiel des Internationaux Player's

BRUNCH «CITADELLE»
TOUS LES DIMANCHES
De 11 h 30 à 15 h
\$17,95
Prix enfants 9\$

CHEZ BETTER
RESTAURANT®
SAUCISSES EUROPÉENNES ET BIÈRES IMPORTÉES
Montréal
4382, boul. Saint-Laurent 845-4554
1310, boul. de Maisonneuve est 525-9832
1430, rue Stanley 849-9859
Saint-Sauveur
61, de la Gare 227-8591

Les Étés
Restaurant
SPÉCIAL DE MOULES 1195\$
A VOLONTÉ
avec soupe ou salade et frites
CHAQUE SAMEDI:
Une nouvelle RÉGION DE FRANCE —
ce soir l'ALSACE 1595\$
TABLE D'HÔTE à partir de
BRUNCH LE DIMANCHE
(en concert) 1400\$
Une expérience inoubliable.
390, rue Notre-Dame Ouest
Vieux Montréal Métro Carré Victoria
849-7280

Restaurant aux chutes de Richelieu
Brunch tous les dimanches
(table d'hôte midi et soir) menu gastronomique.
485, 1ère Rue, Richelieu Tél.: (514) 658-6689

LA MER À BOIRE
Restaurant
429, rue St-Vincent
Vieux-Montréal
RÉS.: 397-9610
Nouvelles tables d'hôte
le midi et le soir.
Salle de réception disponible
Venez vous réchauffer auprès de notre foyer.

La Lucarne
d'OUTREMONT
Le restaurant français d'Outremont depuis 16 ans
MENU SOUS LE SOLEIL
Saumon frais au coco, sauce à l'aneth ou
Salade d'avocat aux agrumes, sauce aux pistaches
Panache de poissons à la créole ou
Suprême de volaille au gingembre
Dessert des îles
Ti Punch au rhum
Servi en janvier et février 1989
PATRICIA & PIERRE LEVEQUE
1030, ave Laurier Ouest, Outremont
279-7355

LES SOIRS LA CUISINE DU CHALET D'HIVER
STATIONNEMENT DISPONIBLE POUR AUTOS ET TRAÎNEAUX!

La Maison Chavignol
3, av. des Terrasses (angle boul. Ste-Rose)
Ste-Rose, Laval
Réservations: 628-0161
Vous ne l'oublierez jamais!
Dans une maison de 1810
RESTAURANT
Fine cuisine française
Relais gastronomique
Midi: menu spécial pour gens d'affaires
Ouvert le midi dès 11 h 30 et le soir dès 17 h 30
Fermé le lundi

Le Jardin du Bifteck
Steak et fruits de mer
SUPER-SPECIAL
Surlonge coupe New York
incluant soupe, salade, dessert et café
28-29-30 et 31 JANVIER SEULEMENT
995\$
PIANO-BAR et DANSE
4730, rue Jarry Est
(angle rue Viau)
Stationnement gratuit
725-1063

Le Jardin du Bifteck
Le Fourchette
SUPER-SPECIAL GASTRONOMIQUE
jusqu'au 11 février inclusivement
Cou de volaille farci en feuille d'épinards ou
Fricassée d'escargots au parfum des sous-bois
Crème de concombre en velouté
Étoilée de cailles aux 2 agrumes ou
Filet de bœuf aux blancs de poireaux ou
Feuilleté de la mer au riz sauvage
Bavarois aux poires
Café ou thé
2795\$ pour 2 personnes
1595, rue Saint-Denis (1^{er} étage)
RÉS.: 499-8596

Casa Galicia
Membre A.D.R.Q.
FESTIVAL DE LA PAELLA
ENTRÉES AU CHOIX: Soupe de homard • Fruits de mer gratinés • Soupe à l'oignon • Escargots à l'ail • Moules à la Valencienne • Salade du chef.
CHOIX DE PAELLAS:
• Paella aux fruits de mer et poulet \$1695
• Paella aux fruits de mer et agneau \$1695
• Paella aux fruits de mer et lapin \$1795
• Paella maison incluant dessert, café ou thé \$1295
• Paella végétarienne \$1295
Table d'hôte tous les jours plus de 16 spécialités au choix. Dîner d'affaires jusqu'à \$1095
La paella, la zarzuela et la sangria les meilleures en ville.
Toutes nos paellas sont faites avec du safran d'Espagne.
Salle de réception pour 80 personnes.
2087, rue SAINT-DENIS 843-6698

Hôtel LA CITADELLE
410, rue Sherbrooke ouest
coin Bleury
Tél.: 844-8851

UN REPAS DE ROSBIF AU JUS DEUXIÈME PERSONNE GRATUIT 19,95\$
Naturellement ceci inclut ce qu'aucun autre restaurant ne vous offre: le plus grand et le meilleur bar de hors d'œuvre, salades, pâtes, poissons et fruits à volonté.
Disponible tous les soirs à partir de 16h
Expiration: le 12 février
BRUNCH DU DIMANCHE
pour toute la famille
GRATUIT POUR LES ENFANTS de moins de 10 ans, un enfant par adulte payant
ADULTE: \$12.95 AVEC ZOULOU LE MAGICIEN
La Diligence
Angle rue Jean-Talon et boul. Décarie
Métro Namur 731-7771
Grand parking gratuit • Acceptons les principales cartes de crédit.

QUESTION: le TRAITEUR OFFICIEL DU BRUNCH DE LA FÊTE DES NEIGES pour la troisième année consécutive?
REPONSE:
Les Filles Du Roy
• BRUNCH Samedi & dimanche
• TABLE D'HÔTE Tous les soirs
15, Bonsecours 514/849-3535
Vieux-Montréal Stat. Gratuit

AMENEZ-NOUS UN INVITÉ ET GOÛTEZ AU POULET ET AUX CÔTES LEVÉES.
Le plus grand choix et la plus grande variété de poulet et côtes levées à Montréal.
Les plus grosses, les plus tendres et les plus succulentes.
• Frites fraîches
• Salade de chou
• Pain frais maison
• Pâtisseries fraîches faites par la maison
GRATUITS
DESSERT ET BOISSON (non alcoolisée)
avec chaque achat d'une combinaison de poulet et côtes levées.
Livraison gratuite (secteur limité)
• Vidéo gratuits pour les enfants.
• Satellite pour les principaux événements sportifs.
7500, VICTORIA
(coin rue de la Savane)
739-3317
* Non valable sur les commandes à emporter ou les livraisons.

Casa Galicia
Membre A.D.R.Q.
FESTIVAL DE LA PAELLA
ENTRÉES AU CHOIX: Soupe de homard • Fruits de mer gratinés • Soupe à l'oignon • Escargots à l'ail • Moules à la Valencienne • Salade du chef.
CHOIX DE PAELLAS:
• Paella aux fruits de mer et poulet \$1695
• Paella aux fruits de mer et agneau \$1695
• Paella aux fruits de mer et lapin \$1795
• Paella maison incluant dessert, café ou thé \$1295
• Paella végétarienne \$1295
Table d'hôte tous les jours plus de 16 spécialités au choix. Dîner d'affaires jusqu'à \$1095
La paella, la zarzuela et la sangria les meilleures en ville.
Toutes nos paellas sont faites avec du safran d'Espagne.
Salle de réception pour 80 personnes.
2087, rue SAINT-DENIS 843-6698

Le Relais Terapin
Proclamé Historique
Fondé en 1856
Acceptons les cartes de crédit reconnues
3 minutes à l'est du pont Jacques-Cartier
Longueuil
Stationnement gratuit
295, rue St-Charles O. Longueuil (Québec)
677-6378
Acceptons réservations pour la Saint-Valentin et Pâques
SPÉCIAL JANVIER
Escalope de veau à l'estragon 1199\$
Incluant: entrée, plat principal, dessert, thé ou café
Brunch 1199\$
Dimanche de 10h à 15h.
Frais du jour et à volonté!
Croissants, viandes froides, salade de thon ou saumon, 10 variétés de salade, bœuf bourguignon, saucisses, jambon, bacon, crêpes, œufs, desserts, salade de fruits frais, jus d'orange, thé ou café...
Pour vous divertir, Robert Kurylo, magicien.
Buñet 1299\$
Vendredi, samedi, dimanche dès 17h.
Rôti de bœuf à volonté!
12 variétés de salades, plats chauds, grand choix de desserts, thé ou café...
Un musicien est la pour vous